

contre toute attaque militaire par l'impérialisme américain ou n'importe lequel de ses Etats vassaux.

La Quatrième Internationale considère que la direction du Kremlin est le principal responsable du schisme sino-soviétique et condamne son retrait vengeur de l'aide économique à la Chine ainsi que ses accords diplomatiques continuels avec Washington, Paris, La Nouvelle Delhi et d'autres gouvernements bourgeois contre la République Populaire de Chine.

En même temps, la Quatrième Internationale critique l'attitude ultra-sectaire et l'esprit hyper-fractionnel dont fait preuve Pékin dans ses relations avec les autres Etats ouvriers qui ne souscrivent pas entièrement à sa ligne politique. Son refus obstiné de proposer ou de participer à une action commune avec l'Union soviétique, Cuba et d'autres pays communistes contre l'intervention américaine au Vietnam à cause de désaccords politiques avec ces pays a été particulièrement nuisible.

Tout en reconnaissant que, pour des raisons qui lui sont propres, Pékin poursuit souvent une politique diplomatique plus agressive que Moscou, la Quatrième Internationale critique également l'opportunisme de la direction communiste chinoise. En cherchant à regagner l'influence dans le monde colonial, Pékin se sert d'un langage qui est nettement anti-impérialiste. Il a accordé de l'aide matérielle aux forces de guérilla, ainsi qu'à des pays comme la Tanzanie, aidant ainsi à créer une « image » nettement plus à gauche que celle de Moscou.

Néanmoins, la politique fondamentale de Pékin, telle qu'elle a été répétée de nombreuses fois par ses dirigeants et exprimée une fois encore lors de l'inauguration de l'administration Nixon, a été la « coexistence pacifique » avec l'impérialisme américain. Pour des considérations nationales étroites et conformément à sa doctrine que la révolution doit d'abord passer par un stade bourgeois avant de pouvoir atteindre le stade socialiste, Pékin conseille et approuve le soutien à des gouvernements bourgeois en Indonésie, au Pakistan et dans d'autres pays au lieu de mobiliser les masses pour une lutte intransigeante contre les régimes néo-colonialistes.

La conduite de la direction du Parti Communiste chinois depuis qu'il a conquis le pouvoir prouve qu'il n'est pas encore parvenu à se débarrasser de l'héritage stalinien. Ces bureaucrates d'esprit nationaliste étroit n'hésitent pas à subordonner le bien-être des masses chinoises et les intérêts de la révolution internationale et du socialisme à la protection et au renforcement de leurs propres pouvoirs et privilèges.

Les mêmes caractéristiques marquent la politique et le comportement des groupes maoïstes qui sont apparus dans de nombreux pays depuis le schisme sino-soviétique. Ils combinent l'aventurisme à l'opportunisme. Ils se sont montrés incapables d'une pensée critique ou indépendante à la lumière du marxisme. Il en résulte que la plupart d'entre eux font montre de peu de cohésion interne et tendent généralement à se scinder en fragments hostiles.

Dans quelques régions, des jeunes nouvellement radicalisés ont confondu le militantisme verbal et l'activisme des groupes maoïstes avec une représentation du marxisme-léninisme opposé au réformisme pleutre des sociaux-démocrates et à l'opportunisme de Moscou et de ses partisans. A l'expérience, cette impression initiale se dissipe dans la plupart des cas. Près de dix ans après le début de la querelle sino-soviétique, les maoïstes se sont montrés incapables de créer un mouvement de jeunes de dimensions appréciables dans aucun pays hors de la Chine ou de fournir une inspiration programmatique substantielle ou durable aux directions de la nouvelle génération de la jeunesse rebelle qui progresse sur l'arène internationale.